

La Russie en 1839, Volume IV

Custine

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

I.

La famille de Brunswick languit longtemps dans l'exil. Le dernier lieu de sa résidence en Russie fut Cholmogory, ancienne ville du gouvernement d'Archangel, construite dans une île de la Dwina, à 72 verstes d'Archangel. Elle vivait éloignée de toute autre habitation dans une maison expressément destinée à elle et aux employés, aux gens attachés à son service. La promenade ne lui était permise que dans le jardin attenant à la maison.

Le malheureux père, Antoine Ulric de Brunswick, ayant perdu sa femme, l'ex-régente de l'Empire de Russie, et étant devenu aveugle à la suite de ses malheurs, mourut le 4-16 mai 1774, n'ayant pas vécu assez pour recevoir la liberté qu'il avait demandée avec larmes. La politique du temps n'avait pas permis qu'on lui accordât sa demande. Il laissa après lui deux fils et deux filles.

L'aînée des deux filles, la princesse Catherine, était née à Saint-Pétersbourg avant les malheurs de sa famille. La princesse Élisabeth, à Dunamunde; les princes Pierre et Alexis, à Cholmogory. La naissance de ce dernier avait coûté la vie à sa mère. Pour les surveiller, on avait nommé un officier d'état-major, et pour leur service, on avait désigné quelques personnes de condition inférieure. Toute communication avec les voisins leur était interdite. Le gouverneur d'Archangel seul avait la permission de les visiter de temps à autre pour s'informer de leur situation. Ayant reçu l'éducation des gens du peuple, ils ne connaissaient d'autre langue que la langue russe.

Pour l'entretien de la famille de Brunswick et pour celui des personnes qui la composaient, comme pour l'établissement de la maison qu'elle occupait, on n'avait alloué aucune somme; mais on recevait pour cela du magistrat d'Archangel de dix à quinze mille roubles. On envoyait de la garde-robe impériale les choses nécessaires pour la famille, et pour les militaires, les objets d'uniforme étaient fournis par le commissariat des guerres.

II.

Dès que l'Impératrice Catherine II fut montée sur le trône, elle jeta un regard de pitié sur ses prisonniers, et adoucit la sévérité de leur régime; s'étant assurée enfin que l'élargissement des enfants d'Antoine Ulric ne pouvait avoir aucune suite sérieuse, elle résolut de les renvoyer dans les États danois et de les remettre sous la garde de la sœur de leur père, la Reine douairière de Danemark, Julienne Marie. Désirant exécuter son projet sans participation d'autrui, l'Impératrice entama avec la Reine une correspondance directe. La première lettre autographe de l'Impératrice sur ce sujet fut envoyée le 18-30 mars 1780. Catherine proposait à la Reine d'envoyer la famille de Brunswick en Norwège.

La Reine reçut l'offre de l'Impératrice avec un sentiment de reconnaissance et les marques d'une satisfaction particulière; elle lui répondit que le Roi son beau-fils consentait aux propositions de Sa Majesté, concernant la famille de Brunswick.

Le Roi lui-même écrivit à l'Impératrice, l'assurant qu'il était prêt à faire tout ce qu'elle désirait. Mais ensuite la Reine informa l'Impératrice qu'il n'y avait pas en Norwège une seule ville qui

n'eût un port, et ne fût située au bord de la mer. On reconnut qu'il serait mieux de transporter la famille de Brunswick dans l'intérieur du Jutland, dans un district également éloigné de la mer et des grandes routes. La petite ville de Gorsens fut choisie pour sa résidence, et le Roi y acheta pour elle deux maisons.

III.

Pendant que cette correspondance avait lieu avec la Reine, on faisait les arrangements nécessaires pour le renvoi de la famille de Brunswick. L'Impératrice désirait accomplir son projet autant que possible en secret, pour ne pas exciter de rumeur dans le peuple, _et donner lieu à de longs et inutiles commentaires_. Pour cela on ne mit dans le secret que très-peu de personnes. Le principal exécuteur de cette affaire fut le brigadier Besborodko, qui était alors attaché à la personne de l'Impératrice et qui fut dans la suite conseiller privé de première classe et chancelier.

Dans le même temps le conseiller privé Melgunof fut nommé gouverneur général de Yaroslaf et Vologda, et d'Archangel. On lui enjoignit de se rendre de Saint-Pétersbourg droit à Archangel, sous prétexte d'examiner de près le pays dont l'administration lui était confiée. En même temps on lui ordonna de faire personnellement connaissance avec les princes et princesses, de tâcher d'acheter ou de construire un bon bâtiment sous prétexte qu'il en avait besoin pour naviguer sur les rivières du gouvernement d'Archangel; ensuite d'acheter un bon bâtiment marchand; il lui fut ordonné, dans le cas où il n'en trouverait pas un qui fût propre à tenir la mer, de faire construire en hâte sur le lac Onéga

un vaisseau marchand à trois mâts, sous prétexte de faire des découvertes dans les mers septentrionales, et de choisir pour le faire manœuvrer d'anciens matelots accoutumés au service, avec d'habiles officiers de marine.

IV.

Melgunof, arrivé à Archangel, reçut de l'ancien gouverneur Golowtzin des renseignements sur la famille de Brunswick, et de là il se transporta à Cholmogory.

À l'entrée de Melgunof dans la maison où demeuraient les princes et les princesses, ils vinrent tous à sa rencontre dans l'antichambre, et tout effrayés ils se jetèrent à ses pieds en le conjurant de leur accorder sa protection. Melgunof tâcha de les rassurer; il leur dit qu'il avait été nommé chef du gouvernement d'Archangel, par la volonté suprême de l'Impératrice, et que comme il était obligé de connaître tout ce qui existait dans la province qu'il devait administrer, il était venu leur faire une visite, sachant l'intérêt que l'Impératrice prenait à leur situation. À ces mots, tous tombèrent de nouveau à ses pieds, et les deux sœurs fondirent en larmes. La plus jeune dit que depuis le commencement du règne de l'Impératrice, ils renaissaient par la grâce de Sa Majesté; mais qu'avant son règne, ils étaient dans le besoin. Elle pria humblement Melgunof de témoigner à Sa Majesté leur reconnaissance sans bornes.

Melgunof resta à Cholmogory six jours et il vit habituellement les princes et les princesses; il dînait tous les jours chez eux avec le gouverneur, et quelquefois il y soupait. Après le dîner il passait

avec eux une bonne partie de la journée, employant le temps à jouer aux cartes, au jeu appelé _tressette_[46] fort ennuyeux pour lui à ce qu'il dit, mais pour eux très-amusant.

Pendant cet espace de temps, il tâcha, d'après les ordres qu'on lui avait donnés, de s'assurer de l'état de la santé des prisonniers, de leurs caractères et de leurs facultés intellectuelles.

Voici comment Melgunof dépeint les membres de la famille de Brunswick:

«La sœur aînée, Catherine, a trente-six ans; elle est d'une taille mince et petite, elle a le teint blanc et ressemble à son père. Dans son enfance, elle a perdu l'ouïe et elle a la parole tellement embarrassée, qu'il n'est pas possible de comprendre ce qu'elle dit. Ses frères et sa sœur correspondent avec elle par signes. Malgré cela, elle a tant d'intelligence que lorsque ses frères et sa sœur, sans faire aucun geste, lui disent quelque chose, elle les comprend par le seul mouvement de leurs lèvres. Elle leur répond quelquefois tout bas, quelquefois tout haut, tellement que celui qui n'est pas accoutumé à un tel langage, n'y peut rien comprendre. On voit, par sa conduite, qu'elle est timide, polie et modeste, d'un caractère doux et gai: voyant que les autres rient en parlant, quoiqu'elle ne comprenne pas le sujet de leur conversation, elle rit avec eux. Au reste, elle est d'une forte constitution: seulement le scorbut a fait noircir ses dents, dont quelques-unes même sont gâtées.

«La sœur cadette, Élisabeth, a trente ans. En tombant du haut en bas d'un escalier de pierre, à l'âge de neuf ans, elle s'est blessée à la tête, et depuis ce temps-là, elle a souvent des maux de tête, particulièrement à l'époque des changements de tempéra-

ture. Pour combattre ce mal, on lui a fait un cautère au bras droit. Elle est sujette aussi à de fréquentes attaques de maux d'estomac. Pour sa taille et ses traits, elle ressemble à sa mère. Elle surpasse de beaucoup ses frères et sa sœur en facilité d'élocution et en intelligence. Ils lui obéissent en tout; le plus souvent, c'est elle qui parle et répond au nom de tous, et elle relève quelquefois leurs fautes de langage. En 1777, à la suite d'une fièvre et d'une maladie de femme, elle fut quelques mois aliénée; mais elle s'est rétablie, et à présent elle est en bonne santé. On ne peut s'apercevoir qu'il y ait en elle quelque chose d'extraordinaire; sa prononciation et celle de ses frères fait reconnaître le lieu où ils sont nés et où ils ont été élevés.

«L'aîné des frères, Pierre, a trente-cinq ans. Dès son enfance, et par suite de négligence, il est devenu bossu par devant et par derrière; mais cette difformité est presque imperceptible. Il a le côté droit un peu de travers, et une de ses jambes est torse. Il est très-simple d'esprit, timide et silencieux. Toutes ses idées, ainsi que celles de son frère, ne sont que des idées d'enfants; son caractère est assez gai: il rit et même aux éclats lorsqu'il n'y a rien de risible. De temps en temps, il a des attaques hémorroïdales; du reste, il est d'une bonne constitution; cependant il est épouvanté, et même il s'évanouit lorsqu'on parle de sang. Il attribue cette crainte excessive à ce que sa mère, lorsqu'elle le portait dans son sein, s'effraya extraordinairement de ce qu'elle s'était coupée au doigt et voyait couler son sang.

«Le plus jeune des frères, Alexis, a trente-quatre ans. Avec la même simplicité d'esprit que son frère aîné, il semble cependant qu'il est un peu plus adroit, plus hardi et plus sérieux. Sa consti-

tution est saine et son naturel assez gai. Les deux frères sont de petite taille, ils ont le teint clair et ressemblent à leur père.

«Les frères et les sœurs vivent entre eux en bonne intelligence; aussi sont-ils doux et humains. Pendant les étés ils travaillent dans leur jardin, gardent les poules et les canards et leur donnent la nourriture; en hiver ils glissent à qui mieux mieux sur l'étang qui se trouve dans le jardin. Ils lisent dans leurs livres de prières d'église, et jouent aux cartes et aux échecs. Outre cela, les deux filles s'occupent quelquefois à coudre; c'est en cela que consistent toutes leurs occupations.»

V.

La supériorité qu'Élisabeth avait sur ses frères fit que Melgunof observa cette princesse avec plus d'attention, et qu'il entra plus souvent en conversation avec elle. Entre autres choses, elle dit à Melgunof qu'avant que son père fût devenu aveugle, il s'était souvent adressé ainsi qu'eux à l'Impératrice, mais que leurs requêtes avaient été renvoyées; qu'ils n'osaient plus en adresser d'autres et craignaient d'avoir irrité Sa Majesté. Sur la demande de Melgunof en quoi consistaient ces pétitions, Élisabeth répondit: «Notre père et nous, quand nous étions encore jeunes, nous avons demandé qu'on nous élargit; quand notre père est devenu aveugle, et que nous sommes devenus grands, nous avons demandé la permission de nous promener, mais nous n'avons reçu aucune réponse là-dessus.»

Melgunof ayant assuré Élisabeth qu'elle avait tort de croire que l'Impératrice fût irritée contre eux, lui demanda: «Où donc

votre père avait-il dessein d'aller avec vous?» Elle lui dit: «Notre père voulait s'en aller dans son pays; alors nous aurions bien désiré vivre dans le grand monde. Dans notre jeunesse, nous désirions encore acquérir l'usage du monde; mais dans notre situation actuelle, il ne nous reste plus rien à désirer, sinon de vivre et de mourir ici dans la solitude. Ici, par la grâce de l'Impératrice, notre bienfaitrice, nous sommes tout à fait contents. Jugez vous-même: pouvons-nous désirer quelque chose de plus? Nous sommes nés ici, nous sommes accoutumés à ces lieux, nous y avons vieilli. À présent nous n'avons pas besoin du monde, il nous serait même insupportable, car nous ne savons pas comment nous conduire avec les gens, et il est trop tard pour l'apprendre. Ainsi nous vous prions, ajouta-t-elle avec des larmes et des génuflexions, de nous recommander à la merci de Sa Majesté, afin qu'il nous soit permis seulement de sortir de la maison pour aller nous promener dans la prairie; nous avons entendu dire qu'il y a là des fleurs qu'on ne trouve pas dans notre jardin. Le lieutenant-colonel et les officiers qui sont dans ce moment auprès de nous sont mariés; nous demandons qu'on permette à leurs femmes de venir chez nous, et à nous d'aller chez elles pour passer le temps, car nous nous ennuyons quelquefois. Nous prions aussi qu'on nous donne un tailleur qui puisse coudre pour nous des habits. Par la grâce de l'Impératrice, on nous envoie de Pétersbourg des cornettes, des coiffes et des toques, mais nous ne nous en servons pas, parce que ni nous ni nos servantes nous ne savons comment les ajuster et les porter. Faites-nous la grâce de nous envoyer un homme qui sache nous conseiller en cela. Le bain dans le jardin est trop près de nos appartements de bois; nous craignons que le feu qu'on y allume ne nous incendie, ordonnez qu'on le transporte plus loin.» À la fin elle supplia _avec

larmes_ d'augmenter les appointements des domestiques et des servantes, et de leur permettre la libre sortie de la maison comme on l'avait permis aux autres employés. Elle ajouta: «Si vous nous accordez cela, nous serons satisfaits, et nous n'élèverons plus aucune difficulté, nous ne désirerons rien de plus, et nous serons contents de rester dans la même situation toute notre vie.»

Melgunof conseilla à Élisabeth d'écrire une pétition à l'Impératrice et d'y expliquer tout ce qu'elle désirait; mais elle n'y consentit pas. Elle écrivit seulement dans sa requête «qu'elle portait à l'Impératrice une reconnaissance d'_esclave_ pour sa grâce suprême, et surtout parce qu'elle les avait _confiés au grand homme lieutenant de Sa Majesté Alexis Petrowitsch Melgunof_, qu'elle osait déposer sa demande aux pieds de l'Impératrice, et qu'_Alexis Petrowitsch l'informerait de ce que contenait la pétition_.»

Le dernier jour du séjour de Melgunof chez les princes et princesses, comme il prenait congé d'eux, ils se mirent à pleurer; en le reconduisant ils tombèrent à ses pieds, et la jeune sœur, au nom des autres, le conjura de ne pas oublier sa requête.

VI.

Pendant ce temps, Melgunof avait fait tous les préparatifs pour exécuter les ordres qu'on lui avait donnés. Voyant l'impossibilité de construire un bâtiment sur l'Onéga, Melgunof résolut de confier l'équipement des barques au commandant général du port d'Archangel, le major général Wrangel, sans cependant lui découvrir à quoi elles étaient destinées. On eut bientôt fait une

barque de rivière, et au lieu d'un vaisseau neuf, l'Impératrice permit de se servir, pour le transport de la famille de Brunswick, d'une de ses frégates arrivant à Archangel, appelée _l'Étoile polaire_. Le capitaine Stépanof fut choisi pour la commander; mais comme il était dangereusement malade, Melgunof prit à sa place un officier non moins fidèle et habile, l'ex-capitaine Michel Assenief, président du tribunal civil d'Yaroslaf; il était d'autant plus propre à remplir cette charge qu'il avait fait sur mer plusieurs campagnes, qu'il avait passé quatre fois le cercle polaire et connaissait le lieu où l'on devait envoyer la famille de Brunswick.

Les princes et les princesses avaient été élevés dans la religion gréco-russe, et à cause de cela on leur donna toutes les choses nécessaires pour établir une église à Gorsens; il y avait un curé et deux chantres dont les appointements équivalaient à ceux des chapelains des missions de Stockholm et de Copenhague. En même temps on adjoignit à la famille de Brunswick un médecin avec un élève.

Pour l'entretien des princes et des princesses à Gorsens, l'Impératrice leur assigna une pension à vie, savoir: à chaque frère et à chaque sœur, 3,000 roubles, et à tous ensemble 32,000 roubles par an, en comptant d'après le cours d'alors, le rouble à 50 stivers d'Hollande. Outre cela elle ordonna d'ajouter à cette somme tout ce qui serait nécessaire pour les faire voyager d'une manière convenable.

Pour qu'ils fussent particulièrement surveillés pendant la traversée, l'Impératrice ordonna au commandant de Schlusselbourg, le colonel Ziegler, et à la veuve du bailli de Livonie, Lilienfeld, avec ses deux filles, d'accompagner la famille de Brunswick

jusqu'au lieu de sa destination en Norwège, et de la remettre à celui qui serait muni d'un plein pouvoir de la cour de Danemark.

Après cela il leur était permis de rentrer en Russie. On leur assigna une somme suffisante pour aller et revenir.

Melgunof choisit parmi les gens de la famille de Brunswick trois domestiques et quatre servantes; cinq de ces personnages étaient nés à Cholmogory et avaient grandi avec les princes et les princesses. Les deux autres furent choisis parmi les paysans. Ils étaient tous de bonne conduite. De cette manière tout était arrangé et approuvé par l'Impératrice; il ne restait plus qu'à trouver le moyen de ne pas effaroucher les prisonniers en leur donnant l'ordre de partir.

VII.

Le colonel Ziegler alla à Cholmogory avec le gouverneur Golowtzin. S'étant rendu chez les princes et princesses, il leur dit, de la part de Melgunof, qu'Alexis Petrowitsch, pendant son séjour à la cour, n'avait pas manqué d'entretenir l'Impératrice de leur requête, et que Sa Majesté augmentait les appointements de leurs serviteurs, et permettait gracieusement à la femme du lieutenant-colonel Polasof de venir chez eux, qu'elle ordonnait qu'on leur fournît tout ce qui leur serait nécessaire. Entre autres choses il leur dit que bientôt ils verraient jusqu'où allait la bonté de Sa Majesté. Quelques moments après, on envoya aux princes et princesses la veuve Lilienfeld, avec quelques habits pour leur toilette. Lorsque le colonel Ziegler et la femme du lieutenant-colo-

nel Polasof vinrent chez eux, leur joie fut extrême, surtout lorsqu'ils apprirent la bonté de l'Impératrice pour eux.

Bientôt Melgunof lui-même arriva à Cholmogory. Ayant d'abord confirmé aux princes et princesses les paroles de Ziegler, il les instruisit enfin de leur situation, de la résolution de l'Impératrice de les mettre en liberté et de les envoyer en Danemark, sous la protection de leur tante, et de toutes les grâces que l'Impératrice avait dessein de leur faire. La nouvelle inattendue du changement de leur existence fut pour eux une joie céleste. Ils apprirent que Catherine, qui les avait déjà fait renaître, leur assurait encore une heureuse situation. Ne s'attendant pas à une aussi grande faveur, ils ne pouvaient prononcer un seul mot; leurs cœurs seuls parlèrent en tressaillant de bonheur. Cette voix du cœur ne fut pas entendue; mais leurs traits et leurs yeux levés au ciel, des torrents de larmes coulant de leurs yeux, et de fréquentes génuflexions en disaient plus que toutes les paroles, et témoignaient de leur reconnaissance pour leur auguste souveraine. Alors Melgunof leur fit comprendre combien ils devaient être reconnaissants à la maison Impériale qui leur donnait la liberté et une telle existence de luxe, rare même parmi les personnes de leur naissance. Il ajouta à cela que s'ils oubliaient les bienfaits de l'Impératrice, s'ils ajoutaient foi à des propos malveillants et suivaient des conseils perfides? en ne voulant plus résider en Danemark, ils perdraient non-seulement leur pension, mais encore tout droit à l'assistance de Sa Majesté.

Élisabeth lui répondit avec larmes: «Dieu nous préserve, nous qui venons de recevoir une si grande grâce, d'être ingrats. Croyez-moi, dit-elle avec fermeté, nous ne nous opposerons jamais à la volonté de Sa Majesté; elle est notre mère et notre pro-

tectrice. Nous n'espérons qu'en elle, nous serait-il possible d'oser fâcher Sa Majesté en quelque chose, et de nous exposer à perdre pour toujours ses bonnes grâces?» Ensuite elle demande à Melgunof: «Notre tante nous prend-elle chez elle, ou nous laissera-t-elle dans quelque ville? Nous désirerions plutôt vivre dans une petite ville quelconque, car jugez vous-mêmes comment nous serions à la cour. Nous ne savons pas du tout comment nous conduire avec les gens et de plus nous ne comprenons pas leur langue.» Melgunof lui répondit qu'ils pourraient à leur arrivée en Danemark demander cela à leur tante, et il promit de tâcher de son côté que leurs désirs pussent s'accomplir.

Ayant ainsi tranquillisé la princesse, Melgunof fut extrêmement satisfait de les trouver tous, contre son attente, consentant à ce qu'il avait proposé et regardant d'un air joyeux les préparatifs de départ. Le trajet par eau les effraya pourtant, surtout les princesses qui depuis leur naissance n'avaient jamais été sur mer et qui n'avaient même jamais vu comment se mouvait un bateau. Quoique Melgunof les assurât qu'il n'y avait aucun danger et que lui-même les accompagnerait à la distance de cent verstes, cependant elles montrèrent de la crainte à ce sujet et dirent: «Vous êtes des hommes et n'avez peur de rien, mais si votre femme venait avec nous, nous irions volontiers dans le bateau.»

Melgunof fut obligé de leur donner sa parole qu'il amènerait sa femme. Elles reçurent cette promesse avec une satisfaction d'autant plus grande que la veuve Lilienfeld et ses fils n'avaient non plus jamais voyagé par eau et n'éprouvaient pas moins de crainte que les princesses.

VIII.

Au jour fixé pour le départ, Melgunof, accompagné de sa femme, fit monter les princes et les princesses dans une barque de rivière avec toutes les personnes destinées à les accompagner et les domestiques attachés à leur service, et fit voile pour la forteresse de Nowodwinskoï dans la nuit du 26 au 27 juin (nouv. st. 8 ou 9 juillet 1780), à une heure. Avec un vent favorable ils arrivèrent à la forteresse de Nowodwinskoï le 28 juin (10 juillet) à 3 heures du matin, ayant fait 90 verstes en 24 heures.

Dans le même temps les princes et les princesses s'éveillèrent et furent saisis d'une grande frayeur en voyant la forteresse. Ils s'imaginèrent que ce devait être là leur demeure et que toutes les assurances de Melgunof n'étaient que des mensonges. L'arrivée d'un courrier de cabinet[47] qui eut lieu dans le même moment, les confirma encore davantage dans cette pensée. Ils crurent que le courrier apportait l'ordre de les laisser dans la forteresse de Nowodwinskoï, tandis qu'au contraire il était envoyé à Melgunof avec la confirmation des ordres précédents à leur égard. Pour les rassurer, Melgunof les ayant logés dans la maison du commandant, leur donna la permission de se promener sur les remparts et de venir chez lui en bateau.

Le jour de leur arrivée à Nowodwinskoï était le jour anniversaire du commencement du règne de l'Impératrice. Sur leur demande, le prêtre qui les accompagnait dit la messe dans l'église de la forteresse; il lut ensuite la liturgie et des prières en actions de grâces.

La frégate _l'Étoile polaire_ était déjà prête à mettre à la voile: les princes et les princesses montèrent à bord avec leur

suite. En prenant congé d'eux, Melgunof leur fit de nouvelles recommandations, et leur dit à la fin _qu'ils seraient toujours malheureux, s'ils se montraient ingrats_. En entendant ces mots ils fondirent en larmes, et tombèrent à genoux. La princesse Élisabeth, au nom de tous, dit: «Que Dieu nous punisse si nous oublions la grâce que nous fait notre mère. Nous serons toujours les esclaves de Sa Majesté et jamais nous ne désobéirons à sa volonté. Elle est notre mère et notre protectrice. Nous n'espérons qu'en elle et en personne autre.» Ensuite elle pria Melgunof de porter aux pieds de Sa Majesté leurs remerciements. En se séparant d'eux, Melgunof ordonna de lever l'ancre, de hisser le pavillon et de partir.

La frégate partit à deux heures après minuit, le 30 juin, sous pavillon marchand. Melgunof les suivit des yeux jusqu'à ce que la frégate fût hors de vue.

IX.

Après le renvoi des princes et des princesses l'Impératrice les soutint encore de sa main Impériale. (Suit l'inventaire des habits, fourrures, services à thé, montres, bagues, etc., donnés à chacun des princes); à Bergen, le colonel Ziegler leur remit pour argent de poche 2,000 ducats de Hollande. L'article finit par la phrase suivante: En Danemark on fut étonné de la générosité et de la magnificence avec lesquelles avait été traitée la famille de Brunswick. La Reine elle-même en parla avec reconnaissance.

L'article X n'a rien d'intéressant si ce n'est la phrase suivante: l'Impératrice fut extrêmement satisfaite de la manière dont Mel-

gunof avait exécuté ses ordres. Cependant elle lui fit observer qu'il avait eu tort d'outre-passer ses instructions en amenant sa femme sur le vaisseau où était la famille de Brunswick.

XI.

La navigation de la frégate _l'Étoile polaire_ fut retardée par des vents contraires et de fortes tempêtes. L'Impératrice ne recevant depuis longtemps aucune nouvelle sur le sort des voyageurs, commença à craindre pour eux. À la fin, on reçut la nouvelle de l'arrivée de la frégate à Bergen, le 10 septembre (nouveau style). Un vaisseau de guerre danois, _le Mars_, commandé par le capitaine Lutchen, depuis longtemps l'attendait à Bergen. Le lendemain la famille de Brunswick fut remise au grand bailli de Bergen, M. Schulen, et là, elle fut embarquée à bord du vaisseau de guerre. Les vents contraires arrêtèrent le vaisseau à 4 milles de Bergen jusqu'au 23 septembre. Après quoi il eut encore à lutter contre une violente tempête qui dura sans interruption du 30 septembre au 1er octobre à; ce ne fut que le 5 octobre qu'on put arriver à Hunstrand. Les princes et princesses de Brunswick fatigués de cette navigation difficile, furent mis à terre à Aalbourg où ils restèrent trois jours pour se reposer; et ils arrivèrent à Gorsens le 13 octobre en santé et fort gais, bénissant l'Impératrice qui leur donnait une nouvelle existence. Pendant ce temps-là, la frégate _l'Étoile polaire_ resta à Bergen pour y passer l'hiver. En arrivant à ce port, la princesse Élisabeth avait distribué 3,000 roubles pris sur les 500 ducats à elle alloués. Des 3,000 roubles, le capitaine Assenief en reçut 1,000.

Le choix des personnes qui accompagnèrent la famille de Brunswick fut heureux. Le colonel Ziegler et la veuve Lilienfeld, quoiqu'ils n'eussent demeuré que fort peu de temps avec les princes et princesses, surent cependant se concilier leur amitié et leur respect. La plus jeune des princesses fut particulièrement contente des attentions de Ziegler, etc...

XII.

L'Impératrice et la Reine continuèrent longtemps leur correspondance touchant la famille de Brunswick. La Reine parlait toujours avec satisfaction de la conduite des princes et des princesses, et faisait l'éloge de leur bon cœur et de leur politesse.

La Reine voulut voir les princes et les princesses; _elle en écrivit à Catherine. L'Impératrice laissa cela à son choix_; mais dans la suite la Reine changea d'avis, quoique les princes eux-mêmes désirassent lui être présentés.

Entre autres choses la Reine demanda à l'Impératrice comment il fallait se conduire avec les princes et les princesses, et quel titre on pouvait leur donner. L'Impératrice répondit que depuis le moment où ils étaient sous la protection de la cour de Danemark, elle les regardait comme des personnes indépendantes, d'une naissance illustre; que pour la conduite à tenir avec eux, il fallait penser à leur tranquillité et à leur bonheur; que leur simplicité d'esprit, leur manque d'éducation et d'autres circonstances leur interdisaient de vivre dans le grand monde; qu'elle pensait qu'une vie éloignée de tous les tracas de la cour était ce qui leur convenait le mieux. Quant aux titres, l'Impératrice pen-

sait que rien ne pouvait les priver d'un titre que Dieu leur avait donné et qui leur appartenait par droit de naissance; c'est-à-dire le titre de princes et de princesses de la maison de Brunswick.

La Reine trouva qu'il serait mieux d'éloigner des princes et des princesses leurs domestiques russes pour qu'ils s'accoutumassent plus vite à leur nouveau genre de vie. L'Impératrice y consentit; tous les Russes, excepté le confesseur et les chantres, retournèrent en Russie, et auprès de la famille de Brunswick il y eut alors une petite cour composée de Danois seulement. Ce changement fut amer et pénible pour les princes et les princesses, et ce n'est pas étonnant: ils avaient grandi et avaient été élevés dans le même lieu que leurs serviteurs; en eux ils étaient accoutumés à voir leurs seuls compagnons et confidents. Les princes et les princesses en se séparant d'eux versèrent quelques larmes de regret, même sur Cholmogory.

Pour l'établissement de la famille de Brunswick à Gorsens, pour l'acquisition des maisons et autres frais, il fallait 60,000 thalers. La cour de Danemark proposa de prendre cette somme sur la pension accordée à la famille de Brunswick, et par ce moyen, elle en paya 20,000 thalers. Mais l'Impératrice, ayant appris cela, ne voulut pas que les princes et les princesses jouissent imparfaitement de sa générosité; elle ne voulut pas davantage être à charge à la cour de Danemark, et elle fit payer les 40,000 thalers restants sur sa propre cassette.

XIII.

Les princes et les princesses vécurent à Gorsens dans la paix et en bonne amitié les uns avec les autres. Ils ne donnèrent jamais aucun sujet de plainte aux personnes que la cour de Danemark avait mises auprès d'eux; mais ils ne furent pas toujours contents de ces dernières.

Comme à Cholmogory Élisabeth était la conductrice de ses frères et de sa sœur; elle ne faisait cependant rien sans leur consentement. Au reste, dans toutes les circonstances, tant qu'elle vécut, ils se soumirent à ses pensées et à ses conseils.

Le prince Ferdinand de Danemark vint voir la famille de Brunswick à Gorsens. Cette visite fut triste pour eux. Dès que les princes et les princesses surent qu'il venait, ils se hâtèrent d'aller dans la maison qui leur était destinée pour le rencontrer. Le prince embrassa d'abord l'aînée des princesses, et au même instant les trois autres l'entourèrent, lui baisèrent les mains et pleurèrent de joie en le serrant dans leurs bras.

Il resta là deux jours, déjeuna et dîna avec eux. Le troisième jour il leur promit de venir prendre congé d'eux; mais pour épargner à lui et à eux de nouvelles larmes, il partit à sept heures du matin, après leur avoir envoyé pour souvenir deux tabatières et deux bagues.

XIV.

Élisabeth ne jouit pas longtemps de sa nouvelle situation. Une maladie cruelle qui dura deux semaines abrégea ses jours, le 20 octobre 1782, à l'âge de 39 ans.

Cinq ans après elle, mourut le plus jeune des princes, Alexis, le 22 octobre 1787. Peu de temps avant sa fin, il se sentit affaibli, mais il se remit promptement. Après cela il s'imagina qu'il ne survivrait pas à l'anniversaire du jour où sa sœur était morte. Cette pensée s'enracina si fort dans son imagination qu'elle lui devint fatale. Quelques jours avant le temps fixé par lui, il se plaignit de n'être pas bien. Il lui survint un évanouissement; il se fit mettre au lit et ne se releva plus.

Le prince Pierre mourut le 30 janvier de l'an 1798.

On peut facilement se figurer la triste position de Catherine. Privée de tous ses proches, entourée de gens pour lesquels elle était un objet d'ennui, elle n'avait pas même la consolation d'avoir auprès d'elle aucune âme sensible. Sa tante ne vivait plus. Ceux qui l'entouraient, à ce qu'il semblait, pensaient plus à leurs aises qu'à lui procurer les soins auxquels elle avait droit par la grâce de la cour de Russie qui lui avait donné pour cela tous les moyens nécessaires. Jusqu'à sa mort la pension accordée aux princes et aux princesses fut continuée sans qu'on se prévalût de la diminution de la famille de Brunswick.

Le séjour de Gorsens ennuya tellement Catherine qu'elle désira retourner en Russie et se faire religieuse. Elle ne trouvait de consolation que dans le service divin et dans les prières. Avant sa mort elle oublia les chagrins qu'on lui avait faits, et écrivit à l'Em-

pereur Alexandre pour le prier d'accorder des pensions aux gens qui l'entouraient. Sa requête fut écoutée. On donna à tous les employés et domestiques qui avaient été longtemps à la cour de Gorsens des pensions sur le trésor russe, et après leur mort à leurs femmes; et à ceux qui n'avaient été que peu de temps auprès de Catherine, on donna des marques de satisfaction.

Elle laissa après elle un testament par lequel elle léguait au prince héréditaire de Danemark Frédéric et à sa postérité tous ses biens meubles et immeubles.

La princesse Catherine mourut le 9 avril 1807, et fut enterrée à Gorsens dans le même endroit que ses frères et sa sœur. Avec elle s'éteignit la postérité du Tsar Jean Alexiewitsch, qui mérite une mention particulière par les revers de fortune qu'elle a subis.

Signé, B. POLENOF.

EXTRAIT DE LA DESCRIPTION DE MOSCOU,

PAR G. LE COINTE DE LAVEAU.

Prisons de Moscou, en 1836.

«Parmi les gens arrêtés par la police, 1,110 l'ont été pour n'avoir pas de passe-port, 78 pour avoir déserté; puis 8,354 escrocs, 586 voleurs, 2,328 pour invectives, 866 pour querelle, 117 comme recéleurs de gens enfuis et 2,475 pour différentes légères infractions. Sur ce nombre on a emprisonné à l'Ostrog 122 hommes pour sacrilége et 45 femmes pour le même crime; 2 individus pour des propos injurieux contre le gouvernement; 24 meurtriers, 31 filous, 34 faux monnayeurs et 4 fausses monnayeuses; 10 incendiaires et voleurs pendant l'incendie, et 2 femmes accusées du même crime; 12 hommes pour avoir fait des

blessures mortelles, 25 _pour tentatives de suicide_!!!! 7 pour cause de mort donnée sans préméditation, 33 pour avoir occasionné des blessures devenues graves; 177 hommes et 83 femmes pour dévergondage; 112 hommes et 23 femmes pour ivrognerie et vie déréglée, 95 faussaires; 376 hommes et 364 femmes pour vagabondage; 46 hommes et 27 femmes pour avoir donné refuge à des gens suspects; 824 voleurs et recéleurs, et 310 recéleuses et voleuses; 46 hommes poux avoir dénoncé injustement; 75 hommes et 12 femmes portant du faux noms; 2 usuriers; 5 hommes pour avoir détourné l'argent de la couronne; 143 hommes et 8 femmes pour avoir quitté leur service et s'être sauvés de chez leur seigneur; 558 hommes et 105 femmes pour avoir mendié; 199 hommes et 31 femmes qui se servaient de faux passe-ports.» (Pages 335 et 336, vol. I; _Description de Moscou_ par G. Le Cointe de Laveau, 2me édition. Moscou, de l'imprimerie d'Auguste Semen, 1836.)

+---------------------------------+--------+--------+---------------
-+ | DÉTENUS DE LA PRISON | | |SE SONT JUSTIFIES| | TEMPORAIRE EN 1834, ACCUSÉS: | HOMMES | FEMMES | HOMMES | FEMMES | +---------------------------------+--------+-
--------+--------+--------+ |De sacrilége | 3 | | | | +--------------------
-------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir pris part à une émeute | 1 | | | | +---------------------------------+--------+---
-----+--------+--------+ |D'assassinat | 5 | | | | +--------------------
-----------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir pris part à un assassinat | 2 | | | | +---------------------------------+--------+---
-----+--------+--------+ |D'avoir causé volontairement un | | | | | |incendie | 10 | | | | +---------------------------------+--------+------
--+--------+--------+ |De concussion | 8 | | | | +--------------------
-----------+--------+--------+--------+--------+ |De viol de mi-

neures | 1 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir dérobé un enfant | 1 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |De rixe | 1 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |De s'être estropiés | 4 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ | de vivres | 2 | | | | | de chevaux | 56 | | | | |De vol d'habillements | 2 | | | | | de différents objets | 561 | 22 | 42 | 5 | | d'effets et d'argent | 13 | 1 | 3 | | | d'argent | 10 | 2 | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |De s'être emparé d'une propriété | | | | | |étrangère | 4 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir reçu des objets volés | 23 | | 4 | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |De recélage | 4 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir donné un asile à des gens | | | | | |suspects | 11 | | 6 | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir fait un faux | 16 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir fait usage de faux | | | | | |passe-ports | 14 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |De s'être livré à l'ivrognerie, | | | | | |et d'avoir mené une vie dissolue | 126 | 4 | 27 | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir commis un adultère | | 1 | | 1 | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir fait un faux rapport | 6 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir détourné l'argent de la | | | | | |couronne | 4 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir pris un autre nom que le | | | | | |sien | 6 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir aidé des détenus à se | | | | | |sauver | 3 | | | | +-------------------------------

-------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir laissé échapper des | | | | |détenus | 1 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |De s'être absenté de son service | 2 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |De s'être échappé | | | | | de chez leur seigneur | 327 | 28 | 77 | 2 | | de la Sibérie | 15 | | | | de leur régiment | 43 | | | | d'une arrestation | 5 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |De vagabondage | 15 | | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |De n'avoir pas de passe-port | 441 | 4 | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir perdu leur passe-port | 12 | 1 | | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |D'avoir laissé passer le terme de | | | | |changer leur passe-port | 52 | | 13 | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |De filouterie | 13 | | 2 | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |De mendicité illégale | 112 | 2 | 18 | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ |De fautes non prouvées | 674 | 22 | 65 | | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+ | | 2617 | 87 | 286 | 8 | +-------------------------------+--------+--------+--------+--------+

Détenus entrés en 1834 dans la prison du gouvernement de Moscou, vulgairement nommée l'Ostrog[48].

+--------------------------+------------+------------+------------+ | MOTIFS | | EN | | | DE L'ACCUSATION. | CONDAMNÉS | SURVEILLANCE| ACQUITTÉS | +--------------------------+------------+------------+------------+ | | HOM. | FEM. | HOM. | FEM. | HOM. | FEM. | +--------------------------+------------+------------+------------+------------+ |Avoir mis le feu | 14 | 2 | | | 2 | | +---------------

----------+----------+----------+----------+ |Sacrilége | 6 | 2 | | | 3 | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Avoir renoncé à sa croyance | | 1 | | | | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Désobéissance au | | | | | | | |gouvernement | 19 | 7 | 1 | | | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Participation à une émeute | 42 | | | | | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Assassinat | 6 | | | | | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Participation à un | | | | | | | |assassinat | 3 | | 1 | | 1 | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |N'avoir pas déclaré un | | | | | | | |assassinat | 2 | | | | | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Meurtre non prémédité | 1 | | | | | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Avoir fait des blessures | | | | | | | |mortelles | 5 | | | | 1 | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Empoisonnement | 3 | 1 | 1 | 1 | 1 | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Tentative de suicide | 2 | | | | 2 | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |S'être approprié des effets | 7 | | | | | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Avoir fait de la fausse | | | | | | | |monnaie | 11 | 3 | | | | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Être en possession de la | | | | | | | |propriété d'autrui | 4 | | | | | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Viol de mineures | 2 | | | | | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Avoir caché un enfant | 4 | 4 | | | | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |Calomnie | 1 | | | | | | +-------------------------+----------+----------+----------+ |S'être estropié | | | | | | | |volontairement | 14 | | | | 3 | | +--------

----------+----------+----------+----------+ |Vol de chevaux et d'effets | 156 | 57 | 56 | 13 | 52 | 18 | +----------+----------+----------+----------+ |Vol pendant l'incendie | 4 | | | | 2 | | +----------+----------+----------+----------+ |Vol d'argent | 16 | 2 | | | 25 | 3 | +----------+----------+----------+----------+ |Avoir déclaré être maître | | | | | | | |d'une propriété étrangère | 14 | 3 | 2 | 1 | 4 | 2 | +----------+----------+----------+----------+ |Avoir reçu ce qui est vol | 17 | 4 | 5 | 2 | 12 | 3 | +----------+----------+----------+----------+ |Recélage d'objets volés | 5 | 3 | 1 | 1 | 3 | 5 | +----------+----------+----------+----------+ |Avoir donné asile à des | | | | | | | |voleurs | 16 | 4 | 4 | 1 | 7 | 3 | +----------+----------+----------+----------+ |Avoir fait des faux en | | | | | | | |signature privée | 24 | | 2 | | 3 | | +----------+----------+----------+----------+ |Avoir possédé un faux | | | | | | | |passe-port | 22 | 18 | 3 | 1 | 8 | 7 | +----------+----------+----------+----------+ |Violence, ivrognerie et vie | | | | | | | |déréglée | 14 | 9 | 2 | 1 | 17 | 5 | +----------+----------+----------+----------+ |Inconduite | 4 | 16 | | | 2 | 15 | +----------+----------+----------+----------+ |Adultère | 3 | 12 | | | 2 | 4 | +----------+----------+----------+----------+ |Rapports mensongers | 6 | 1 | | | 2 | 1 | +----------+----------+----------+----------+ |Avoir fait l'usure | 2 | | 1 | | 1 | | +----------+----------+----------+----------+ |Tromperies d'avocat | 3 | | | | 1 | | +----------+----------+----------+----------+ |Avoir détourné l'argent de | | | | | | | |la couronne | 2 | | | | 1 | | +----------+----------+----------+----------+ |Avoir pris un nom étranger | 23 | 9 | 2 | 1

| 12 | 4 | +-------------------------+------------+------------+------------+ |Avoir aidé un détenu à se | | | | | | |sauver | 1 | | | | 1 | | +-------------------------+------------+------------+------------+ |Avoir laissé échapper un | | | | | | |détenu | 1 | | | | | +-------------------------+------------+------------+------------+ |Absence du service | 8 | | | | 4 | | +-------------------------+------------+------------+------------+ |S'être échappé | | | | | | | de chez son seigneur | | | | | 60 | 42 | | de la Sibérie | 32 | 2 | | | | | de la détention | 3 | 1 | | | | | +-------------------------+------------+------------+------------+ |Vagabondage | 18 | 45 | | | 9 | 7 | +-------------------------+------------+------------+------------+ |Gens sans passe-ports | 13 | 2 | | | 28 | 75 | +-------------------------+------------+------------+------------+ |Gens ayant perdu leurs | | | | | | | |passe-ports | 12 | 8 | | | 23 | 17 | +-------------------------+------------+------------+------------+ |Avoir dépassé le terme du | | | | | | | |passe-port sans le | | | | | | | |renouveler | 7 | 9 | | | 38 | 26 | +-------------------------+------------+------------+------------+ |Filouterie | 11 | | 4 | | 2 | | +-------------------------+------------+------------+------------+ |Mendicité illégale | 18 | 13 | | | 23 | 102 | +-------------------------+------------+------------+------------+ |Fautes non déterminées | 3 | 5 | | | 5 | 4 | +-------------------------+------------+------------+------------+ |Avoir fait des menaces | 7 | 1 | | | 2 | | +-------------------------+------------+------------+------------+ |Avoir le cerveau dérangé | 2 | | | | 3 | 1 | +-------------------------+------------+------------+------------+ |N'avoir pas voulu choisir | | | | | | | |un genre de vie | 3 | 4 | | | 1 | 2 | +-------------------------+------------+------------+------------+

+---+ | Âge des détenus à la prison du gouvernement de Moscou, en

1835. | +----------|------|------|------|------|------|------| |N'ayant pas atteint | | | | | | |l'âge de 16 ans. | 38 | 12 | | | 67 | 23 | +----------|------|------|------|------|------|------| |De l'âge de 16 à 20 ans.| 92 | 28 | 8 | 3 | 53 | 21 | +----------|------|------|------|------|------|------| |De 20 à 30 ans. | 102 | 55 | 28 | 6 | 46 | 52 | +----------|------|------|------|------|------|------| |De 30 à 40 ans. | 126 | 68 | 25 | 7 | 59 | 45 | +----------|------|------|------|------|------|------| |De 40 à 50 ans. | 87 | 59 | 12 | 4 | 52 | 48 | +----------|------|------|------|------|------|------| |De 50 à 60 ans. | 56 | 33 | 8 | 1 | 64 | 42 | +----------|------|------|------|------|------|------| |De 60 à 70 ans. | 22 | 18 | 1 | | 59 | 61 | +----------|------|------|------|------|------|------| |De 70 à 80 ans et plus. | 5 | 2 | | | 38 | 32 | +----------|------|------|------|------|------|------| |Âge non déterminé. | 48 | 14 | 3 | 1 | 15 | 27 | |----------|------|------|------|------|------|------|

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER VOLUME.

NOTES

[1: Le Kitaigorod est la ville des marchands, espèce de bazar à rues couvertes, joint au Kremlin par une muraille semblable à celle dont la forteresse est entourée. (Voir plus haut la description qui en a été faite. _Note du Voyageur_.)]

[2: Plan qui fut projeté sous Catherine II, et qu'on exécute en partie aujourd'hui. (_Ibid._)]

[3: Les Romanow étaient Prussiens d'origine, et depuis que l'élection les a mis sur le trône, ils se sont le plus souvent mariés à des princesses allemandes contre l'usage des anciens Souverains moscovites.]

[4: On m'assure que depuis mon retour en France il s'est marié et qu'il vit très-raisonnablement. (_Note de l'Auteur_.)]

[5: Pendant que j'imprime ceci, le _Journal des Débats_ proteste en faveur d'un Russe qui vient d'oser imprimer dans une brochure ce que tout le monde sait: c'est que les Romanow, moins nobles que lui, sont montés sur le trône au commencement du XVIIe siècle, par l'effet d'une élection contestée contre les Troubetzkoï, élus d'abord, et contre les prétentions de plusieurs autres grandes familles. Cet avènement fut agréé moyennant quelques formes libérales introduites dans la constitution. Le monde a vu où ces garanties ont mené la Russie.]

[6: La vraie tarandasse est, comme je vous l'ai dit, une caisse de calèche posée sans ressorts sur deux brancards qui unissent le train de devant à celui de derrière.]

[7: Ce qu'on appelle de ce nom dans le reste de l'Europe n'existe encore en Russie qu'entre Pétersbourg et Moscou, et en partie entre Pétersbourg et Riga.]

[8: Témoin la ville de Bergame, les lacs Majeur et de Côme, etc., et toutes les vallées méridionales des Alpes.]

[9: La comtesse de Sabran, depuis marquise de Boufflers; morte à Paris en 1827 à soixante-dix-huit ans.]

[10: _Voir_ lettre dix-neuvième, vol. III.]

[11: Prêtres grecs.]

[12: On fait une chaussée de Moscou à Nijni: elle sera terminée bientôt.]

[13: Lire l'ukase sur les monnaies, extrait du _Journal de Pétersbourg_ du 23 juillet 1839, à la fin de cette lettre.]

[14: J'ai appris plus tard à Pétersbourg que des ordres avaient été donnés pour qu'on me laissât arriver jusqu'à Borodino où j'étais attendu.]

[15: Assemblée populaire.]

[16: _Voyez_ la lettre dix-huitième, histoire de Thelenef.]

[17: Pour ne pas laisser le lecteur dans l'ignorance où je suis resté près de six mois sur le sort du prisonnier de Moscou, j'insère ici ce que je n'ai appris que depuis mon retour en France, touchant l'emprisonnement de M. Pernet et sa délivrance.

Un jour, vers la fin de l'hiver de 1840, en m'annonce qu'un inconnu est à ma porte et désire me parler; je fais demander son nom; il répond qu'il ne le dira qu'à moi-même. Je refuse de le recevoir; il insiste; je refuse de nouveau. Enfin renouvelant ses instances, il m'écrit deux mots non signés, pour me dire que je ne puis me dispenser d'écouter un homme qui me doit la vie et qui ne désire que me remercier.

Ce langage me paraît nouveau; je donne l'ordre de faire monter l'inconnu. En entrant dans ma chambre il me dit: «Monsieur, je n'ai appris votre adresse qu'hier, et aujourd'hui j'accours chez vous: je m'appelle Pernet, et je viens vous exprimer ma reconnaissance, car on m'a dit à Pétersbourg que c'est à vous que j'ai dû la liberté, et par conséquent la vie.»

Après la première émotion que devait me causer un tel début, je me mis à observer M. Pernet; c'est un des types de cette classe nombreuse de jeunes Français qui ont l'aspect et l'esprit des

hommes du Midi; il a les yeux et les cheveux noirs, les joues creuses, le teint d'une pâleur unie; il est petit, maigre, grêle, et il paraît souffrant, mais plutôt moralement que physiquement. Il se trouve que je connais des personnes de sa famille établies en Savoie, personnes qui sont des plus recommandables de ce pays d'honnêtes gens. Il me dit qu'il était avocat, et il me raconta qu'on l'avait retenu dans la prison de Moscou pendant trois semaines, dont quatre jours au cachot. Vous allez voir, d'après son récit, de quelle manière un prisonnier est traité dans ce séjour. Mon imagination n'avait pas approché de la réalité.

Les deux premiers jours on l'a laissé _sans nourriture_; jugez de ses angoisses! Personne ne l'interrogeait, on le laissait seul; il crut pendant quarante-huit heures qu'il était destiné à mourir de faim, ignoré dans sa prison. L'unique bruit qu'il entendit, c'était le retentissement des coups de verges dont on frappait, depuis cinq heures du matin jusqu'au soir, les malheureux esclaves envoyés par leurs maîtres dans cette maison pour y recevoir correction. Ajoutez à ce bruit affreux les sanglots, les pleurs, les hurlements des victimes, les menaces, les imprécations des bourreaux, et vous aurez une légère idée du traitement moral auquel notre malheureux compatriote fut soumis pendant quatre mortelles journées; et toujours sans savoir par quel motif.

Après avoir ainsi pénétré bien malgré lui dans le profond mystère des prisons russes, il se crut à trop juste titre condamné à y finir ses jours, se disant non sans fondement: «Si l'on avait l'intention de me relâcher, ce n'est pas ici que m'auraient enfermé d'abord des hommes qui ne craignent rien tant que de voir divulguer le secret de leur barbarie.»

Une mince et légère cloison séparait seule son étroit cachot de la cour intérieure où se faisaient les exécutions.

Ces verges qui depuis l'adoucissement des mœurs remplacent le plus ordinairement le knout, de mongolique mémoire, sont un roseau fendu en trois; instrument qui enlève la peau à chaque coup; au quinzième, le patient perd presque toujours la force de crier: alors sa voix affaiblie ne peut plus faire entendre qu'un gémissement sourd et prolongé: cet horrible râle des suppliciés perçait le cœur du prisonnier et lui présageait un sort qu'il n'osait envisager.

M. Pernet entend le russe; d'abord il assista sans les voir à bien des tortures ignorées; c'étaient deux jeunes filles, ouvrières chez une modiste en vogue, à Moscou: on fustigeait ces malheureuses sous les yeux mêmes de leur maîtresse; celle-ci leur reprochait d'avoir des amants et de s'être oubliées jusqu'à les amener dans sa maison... la maison d'une marchande de modes!!!... quelle énormité! Cependant cette mégère exhortait les bourreaux à frapper plus fort; une des jeunes filles demandait grâce; on vit qu'elle allait mourir, qu'elle était en sang; n'importe!... elle avait poussé l'audace jusqu'à dire qu'elle était moins coupable que sa maîtresse; alors celle-ci redoublait de sévérité. M. Pernet m'assura, en ajoutant toutefois qu'il pensait bien que je douterais de son assertion, que chacune de ces malheureuses reçut, à plusieurs reprises, cent quatre-vingts coups de verges. «J'ai trop souffert à les compter, me dit le prisonnier, pour m'être trompé sur le chiffre!!»

On sent la démence s'approcher quand on assiste à de telles horreurs et qu'on ne peut rien faire pour secourir les victimes.

Ensuite c'était des paysans envoyés là par l'intendant de quelque seigneur; c'était un serf, domestique dans la ville, puni à la sollicitation de son maître; rien que vengeances atroces, qu'iniquités, que désespoirs ignorés[18]. Le malheureux prisonnier aspirait à l'obscurité de la nuit parce que l'heure des ténèbres amenait aussi le silence: mais alors sa pensée devenait un fer rouge: pourtant il préférait encore les atroces douleurs de l'imagination aux souffrances que lui causaient les trop réels tourments des malfaiteurs ou des victimes amenées près de lui durant le jour. Les vrais malheureux ne redoutent pas la pensée autant que le fait. Les rêveurs bien couchés et bien nourris prétendent seuls que les peines qu'on se figure passent celles qu'on éprouve.

Enfin après quatre fois vingt-quatre heures d'un supplice dont l'horreur passe, je crois, tous les efforts que nous faisons pour nous le figurer, M. Pernet fut tiré de son cachot, toujours sans explication, et transféré dans une autre partie de la maison.

De là il écrivit à M. de Barante par le général *** sur l'amitié duquel il croyait pouvoir compter.

La lettre n'est point parvenue à son adresse, et quand plus tard celui qui l'avait écrite demanda l'explication de cette infidélité, le général s'excusa par des subterfuges, et finit en jurant à M. Pernet sur l'Évangile que sa lettre n'avait pas été remise au ministre de la police, et qu'elle ne le serait jamais! Tel fut le plus grand effort de dévouement que le prisonnier put obtenir _de son ami_. Voilà ce que deviennent les affections humaines en passant sous le joug du despotisme.

Trois semaines s'écoulèrent dans une inquiétude toujours croissante, car il semblait que tout était à redouter, et que rien

n'était à espérer.

Au bout de ce temps, qui avait paru une éternité à M. Pernet, il fut relâché sans autre forme de procès et sans jamais avoir pu savoir la cause de son emprisonnement.

Les questions réitérées adressées par lui au directeur de la police, à Moscou, n'ont rien éclairci; on lui dit que son ambassadeur l'avait réclamé et on lui intima simplement l'ordre de quitter la Russie: il demanda et obtint la permission de prendre la route de Pétersbourg.

Il désirait remercier l'ambassadeur de France de la liberté qu'il lui devait. Il désirait aussi obtenir quelques éclaircissements sur la cause du traitement qu'il venait de subir. M. de Barante tâcha, mais en vain, de le détourner du projet d'aller s'expliquer chez M. de Benkendorf, le ministre de la police Impériale. Le prisonnier délivré demanda une audience; elle lui fut accordée. Il dit au ministre qu'ignorant la cause de la peine qu'il avait subie, il désirait savoir son crime avant de quitter la Russie.

Le ministre lui répondit brièvement qu'il ferait bien de ne pas pousser plus loin ses investigations à ce sujet, et il le congédia en lui réitérant l'ordre de sortir de l'Empire sans retard.

Tels sont les seuls renseignements que j'ai pu obtenir moi-même de M. Pernet. Ce jeune homme, ainsi que toutes les personnes qui ont vécu pendant un peu de temps en Russie, a pris le ton mystérieux, réservé, auquel les étrangers qui séjournent dans cette contrée n'échappent pas plus que les habitants du pays eux-mêmes. On dirait qu'en Russie un secret pèse sur toutes les consciences.

Sur mes instances, M. Pernet finit par me dire qu'à son premier voyage on lui avait donné, dans son passe-port, le titre de négociant, et celui d'avocat au second voyage; il ajouta quelque chose de plus grave: c'est qu'avant d'arriver à Pétersbourg, voguant sur un des bateaux à vapeur de la mer Baltique, il avait exprimé librement son opinion contre le despotisme russe devant plusieurs individus qu'il ne connaissait pas.

Il m'assura, en me quittant, que ses souvenirs ne lui retraçaient nulle autre circonstance qui pût motiver le traitement qu'il avait éprouvé à Moscou.

Je ne l'ai jamais revu; mais, par un hasard aussi singulier que les circonstances qui m'ont fait jouer un rôle dans cette histoire, c'est deux ans plus tard que j'ai rencontré une personne de sa famille, qui me dit qu'elle savait le service que j'avais rendu à son jeune parent, et qui m'en remercia. Je dois ajouter que cette personne a des opinions conservatrices, religieuses, et je répète qu'elle et sa famille sont estimées et respectées de tout ce qui les connaît dans le royaume de Sardaigne.]

[18: _Voir_ à la fin du volume dans l'extrait de Laveau la liste des personnes incarcérées dans la prison de Moscou pendant l'année 1836. _Voir_ aussi à la suite du voyage en Amérique de Dickens, les extraits des journaux américains concernant le traitement des esclaves aux États-Unis; rapprochement remarquable entre les excès du despotisme et les abus de la démocratie.]

[19: On se rappelle ce que j'ai dit du tchinn, lettre dix-neuvième, vol.

III.]

[20: M. Brulow a copié plusieurs ouvrages de Raphaël; mais j'ai surtout été frappé de la beauté de celui-ci.]

[21: Les uniates sont des Grecs réunis à l'Église catholique, et dès lors regardés comme des schismatiques par l'Église grecque.]

[22: _Voir_ le Livre de la persécution et souffrance de l'Église catholique en Russie, et les beaux articles du _Journal des Débats_ au mois d'octobre 1842.]

[23: N'a-t-il pas fallu trois ans pour faire arriver jusqu'à Rome le cri de quelques-uns de ces infortunés?]

[24: Dickens l'a dit: «Le suicide est rare parmi les prisonniers, même il est presque inconnu; mais nul argument en faveur du système[25] ne peut être raisonnablement déduit de cette circonstance, quoiqu'on s'en prévale souvent. Tous les hommes qui ont fait leur étude des maladies de l'esprit savent parfaitement bien qu'un abattement, qu'un désespoir assez profonds pour changer entièrement le caractère et pour anéantir toute force d'élasticité, toute résistance propre, peuvent travailler l'intérieur d'un homme, et s'arrêtent pourtant devant l'idée de la destruction volontaire; c'est un cas fréquent.»

(_Philadelphie et sa prison solitaire. Voyage en Amérique_, par Charles Dickens.)

«Suicides are rare among the prisonners: are almost indeed unknown. But no argument in favour of the system, can reasonably be deduced from this circumstance, although it is very often urged. All men who have made diseases of the mind, their study,

know perfectly well that such extreme depression and despair as to change the whole caracter and beat down all its powers of elasticity and self resistance, may be at work within a man, and yet stop short of self destruction. This is a common case.»

(_Philadelphia and its solitary prison. American Notes for general circulation_, by Charles Dickens. Paris, Baudry's edition, p. 435, 1842.)

Le grand écrivain, le profond moraliste, le philosophe chrétien auquel j'emprunte ces lignes, a non-seulement l'autorité du talent et d'un style qui grave ses pensées sur l'airain, mais son opinion fait loi dans cette matière.

(_Note du Voyageur_.)]

[25: La prison solitaire.]

[26: _Voyez_ lettre quinzième, vol. II.]

[27: _Voyez_ la relation de la course à Schlusselbourg. Vol. II.]

[28: _Voir_ la brochure de M. Tolstoï, citée dans le cours du voyage.]

[29: _Voyez_ l'histoire de la princesse Troubetzkoï, vol. III.]

[30: _Voyez_ plus haut l'histoire de Paulow et bien d'autres faits semblables.]

[31: Malgré tout ce qui précède, il peut être utile de dire que ceci ne s'adresse qu'aux masses, qui en Russie ne sont conduites que par la peur et la force.]

[32: Écrit en 1839.]

[33: Ces remontrances, qui n'outre-passaient pas, ce semble, les bornes du respect, ont été justifiées par les derniers édits de la cour de Rome.]

[34: L'ignorance des choses religieuses est telle aujourd'hui qu'un catholique, homme de beaucoup d'esprit, à qui je lisais ce passage, m'interrompit: «Vous n'êtes plus catholique, me dit-il, vous blâmez le pape!!!» Comme si le pape était impeccable aussi bien qu'il est infaillible en matière de foi. Encore cette infaillibilité même est-elle soumise à certaines restrictions par les gallicans, qui pourtant croient être catholiques. Le Dante a-t-il jamais été accusé d'hérésie? cependant quel langage ne parle-t-il pas à ceux des papes qu'il place dans son enfer? Les meilleurs esprits de notre temps tombent dans une confusion d'idées qui eût fait rire les écoliers des siècles passés. Je répondis à mon critique en le renvoyant à Bossuet. Son exposition de la doctrine catholique, confirmée, approuvée, vantée en tout temps, et adoptée par la cour de Rome, justifie suffisamment mes principes.]

[35: Écrit du vivant du feu roi de Prusse en 1839.]

[36: Depuis que ceci a été écrit, l'Empereur permet le séjour de Paris à une foule de Russes. Il croit peut-être guérir les novateurs de leurs rêves en leur montrant de près la France qui lui est représentée comme un volcan de révolutions, comme un pays dont le séjour doit dégoûter à jamais les Russes des réformes politiques: il se trompe.]

[37: Je trouve dans les lettres de lady Montagu, nouvellement publiées, une maxime des courtisans turcs, applicable à tous les courtisans, mais surtout aux courtisans russes, ce qui veut dire à tous les Russes; elle peut servir à marquer les rapports de plus

d'une sorte qui existent entre la Turquie et la Moscovie: «Caressez les favoris, évitez les malheureux et ne vous fiez à personne.» Lady Mary, Wortley Montagu's Letters, p. 159, t. II.]

[38: Depuis que ceci est écrit, plusieurs journaux ont publié l'allocution du pape aux cardinaux au sujet du fait que je viens de citer. Ce discours, inspiré par la plus haute sagesse, montre que le saint-père est enfin éclairé sur les périls que je signale, et que les vrais intérêts de la foi l'emportent aujourd'hui à Rome sur les considérations d'une politique mondaine. Il faut lire, sur cet intéressant sujet, l'ouvrage intitulé: _Persécutions et souffrances de l'Église catholique en Russie_.]

[39: M. le duc de Richelieu, ministre sous Louis XVIII.]

[40: Tous les anciens amateurs de musique se rappellent l'effet incomparable qu'elle produisait dans les beaux chants de Mayer, de Zingarelli, de Paesiello et surtout dans les récitatifs obligés. Après avoir fait époque dans l'histoire de l'art, elle a servi de modèle aux plus grands talents modernes par son expression tragique, par son accent vraiment noble, vraiment italien, par son large style de chant et surtout par l'énergie de sa déclamation.]

[41: On dit en Russie que les nouvelles lois ne permettent plus de vendre les hommes sans la terre; mais on dit en même temps qu'il y a toujours des moyens d'échapper à la sévérité de ces lois.

(_Note de l'Auteur_.)]

[42: M. Grassini n'a jamais voulu me dire le nom de ce prisonnier.]

[43: Par quel art le cabinet russe, ce gouvernement révolutionnaire par essence, est-il parvenu à persuader à tous les cabinets

de l'Europe qu'il représentait le principe anti-révolutionnaire dans le monde entier?]

[44: Condamné à mort par son père.]

[45: _Voir_ le tableau généalogique ci-joint.]

[46: C'est une espèce de Pharaon actuellement oublié.]

[47: Feldjæger.]

[48: Отчетъ Московскаго Попечительнаго Комитетя о тюрмахъ. за 1834 года.]

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/27345. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.